

SAINT-EXUPÉRY SUR LES PAS DE "SAINT-EX"

57 ans après,
notre reporter Patrick de Saint-Exupéry
vit l'aventure saharienne de
son grand-oncle



La tentation était trop forte ! Lorsqu'on a dans son équipe rédactionnelle Patrick de Saint-Exupéry, le petit-neveu de « Saint-Ex », et qu'un rallye aérien se voue à ressusciter les pionniers de l'Aéropostale dont son oncle (photo ci-contre, le troisième personnage à partir de la gauche) fut tout à la fois l'un des héros et le poète, on ne peut y résister : nous avons demandé à notre collaborateur de retourner sur ces routes du ciel qu'explora, voilà plus d'un demi-siècle, l'auteur de « Terre des hommes ». Une gageure, c'est vrai, pour notre reporter qui est né en 1962 – dix-huit ans après la disparition de son grand-oncle, en 1944 au cours d'une mission pour la France Libre au-dessus de la Méditerranée. Mais aussi une confrontation singulière entre un jeune voyageur de l'âge doré des « jets » et ces pilotes d'une époque où l'aviation était une drôle d'épopée de mécanos héroïques. C'est à bord du Mooney 20 « Continental Edison » de Raymond Michel et Alain Denise que Patrick de Saint-Exupéry (en couleurs, en médaillon) a vécu, de Paris à Libreville, cette course Transafricaine. Ingénieur électronique, mille trois cents heures de vol, quarante-cinq ans, Raymond Michel était le pilote de l'équipage. Chirurgien-dentiste, mille sept cents heures de planeur, trente-cinq ans, Alain Denise en était le navigateur. Notre reporter, lui, a tenu le carnet de bord que nous vous présentons ici. On va le voir, cette course de petits avions a retrouvé au premier tour d'hélice le parfum perdu de l'aventure des premiers long-courriers et, à cet égard, cette Transafricaine a été un succès. Mais elle a, en plus, offert à Patrick de Saint-Exupéry et à nous-mêmes un cadeau inespéré. Un soir, en plein désert, au pied d'un hangar nommé « Mermoz », il a retrouvé un vieux Maure qui avait connu son oncle. Et qui lui a parlé de lui...